



ETHNOLOGIE, PATRIMOINE ET CINEMA IMAGES DE LA FRANCE DE 1983 A 2012

Direction générale des patrimoines du Ministère
de la Culture et de la Communication
Festival international Jean Rouch

19 novembre 2013

Maison des Cultures du Monde

Des images sur l'espace français : des questionnements nécessaires.

Dans le catalogue du CNRS (Sciences de l'Homme et de la Société) les premiers films enregistrés concernant la France sont ceux de Jean Dominique Lajoux, datant de 1966... Après les enquêtes en Bretagne et en Aubrac sous la direction du Docteur Gessaint et dans une perspective marquée par les préoccupations d'une certaine anthropologie biophysique, il faudra attendre le milieu des années soixante-dix pour qu'une réflexion anthropologique soit vraiment acceptée en France et sur la France, souvent sous la pression des mouvements régionalistes qui ont renouvelé l'intérêt pour les sociétés locales européennes dans un contexte contemporain. A partir de la décennie suivante, les films sur la réalité française se feront sans doute plus nombreux mais, curieusement, ils se tourneront assez lentement vers les modalités des transformations contemporaines. Le poids – ou la nostalgie – d'une tradition, en voie de disparition relativement rapide, pèsera sans doute assez largement sur l'orientation des sujets traités.

A cet égard et bien qu'il n'ait pas été présenté au Bilan du Comité du Film Ethnographique, je voudrais néanmoins évoquer un film de Jean-Louis Le Tacon, *Cochon qui s'en dédit* (1979) et dont le personnage central exprime ses rêves, ses espoirs, ses désillusions et ses craintes sur une activité traditionnelle mise en péril par la pression des grandes entreprises de l'agro-alimentaire. C'est, comme le souhaitait René Allio¹, un film où le personnage principal se met en jeu et c'est un exemple de ce que j'appelle l'entreprise dialogique de films toujours inachevés en ce qu'ils se font et se refont chaque fois qu'on les regarde. C'est un film-portrait mais qui ne se ferme pas sur lui-même, donne la parole non pas pour entériner un état du monde mais pour en dévoiler certaines manœuvres et poser des questions.

C'est bien là, en effet, une partie de l'entreprise, s'approcher de ce qui exprime en chacun un vécu particulier et réfléchi du monde : ainsi la marche est en cours de ce qui serait l'anthropologie partagée de demain. Non plus un inventaire ni même l'exposition de raisons et de savoirs contrastés, mais une avancée dialogique qui commence par une mise en évidence et une mise en question du lieu dont nous partons et que nous tentons de parcourir.

Se remettant difficilement des aventures coloniales et post-coloniales, des questionnements sur les modalités d'une nouvelle société et les hésitations de l'Europe à se constituer, ethnologues et cinéastes tentent une redécouverte de l'espace français dont le statut rural commence au cours des années soixante, à être mis en question, sans pour autant que des voies alternatives soient clairement définies. On s'aperçoit également qu'une population de plus en plus nombreuse, venue de toute l'Europe, cherche déjà et depuis de nombreuses années, des modalités de survie sinon d'intégration dans une société dont l'identité, souvent affirmée, n'est cependant pas très clairement reconnue en dehors de stéréotypes commodes et souvent dangereux. Les cinéastes-ethnologues suivent souvent ces recherches et ces hésitations identitaires. Ils cherchent à distinguer les modalités d'une transformation progressive d'un mode de vie qui perd progressivement sa tonalité paysanne au profit des complexités citadines. Un partage se fait entre la recherche des traces subsistantes d'une certaine « tradition » paysanne et artisanale, espace de prédilection pour une ethnologie fidèle à son histoire et les interrogations sur les contours et les pratiques d'une société nouvelle, en voie rapide de transformation et d'urbanisation. Images de villes marquées par les grands ensembles ou parcours des métiers artisanaux et des lieux marqués par l'histoire, les films aussi semblent interroger les modifications de nos regards et de nos attentes. On tente de saisir le temps dans ses continuités mais aussi et peut-être surtout dans ses discontinuités événementielles. On perçoit que les dimensions anciennes du temps et de l'espace sont à ce point modifiées que les modalités de leur saisie imagétique doivent se transformer. L'ajustement des techniques, de plus en plus légères, permet d'ailleurs une mise en fonction progressive des langages audiovisuels sur les voies multiples et parfois simultanées de l'observation, de la rencontre et du questionnement.

Nous pouvons ainsi parcourir, non pas « une » histoire de la société française mais sans doute et beaucoup plus, un questionnement sur la diversité nécessaire des modalités et des choix d'existence. Il s'agit peut-être là d'une tentative de réponse à la pression, sinon la répression, d'un devenir imposé et modélisé par l'imagerie anonyme d'une mondialisation forcée.

Marc Henri Piault

Directeur de recherche honoraire au CNRS, anthropologue et cinéaste.

1) René Allio "Foin des bergeries", *Cinéma paysans*, Ch. M. Bosséno (dir.), *CinémAction*, n°16,, 1981, :10.

Programme

Mardi 19 novembre

9h – Ouverture : Christian Hottin (Responsable de la politique en ethnologie et patrimoine culturel immatériel à la Direction générale des patrimoines du Ministère de la Culture et de la Communication) : *Mise en perspective historique*.

9h30 – Intervention d'Alain Morel (ancien responsable de la Mission du patrimoine ethnologique) : *Évolution thématique* (titre provisoire).

10h30 – Projection

La Boucane

1984, 35 minutes, version originale française

Un film de Jean Gaumy (France)

Distribution : Jean Gaumy - gaumy@wanadoo.fr

En 1972, Jean Gaumy fait quelques unes de ses premières photographies à Fécamp, dans une fabrique de harengs fumés. Particulièrement attiré par l'atelier des filetières, il décide de revenir dix ans plus tard leur montrer ses photos et réaliser son premier film avec elles, en toute complicité. Certaines font ce travail pénible depuis plus de vingt-cinq ans, toutes débordent d'un enthousiasme, d'une vitalité, qui jurent avec la saleté, et la dureté de leur travail. – Prix Kodak (premier film) 1984, 3^e Bilan du film ethnographique.

11h15 – 12h30 – Table ronde

État des formations à l'université et perspectives – Participants : Gilles Remillet, Maître de conférences en cinéma anthropologique et documentaire à l'Université Paris Ouest La défense (ex-Paris X) – Luc Pecquet, Maître assistant de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de St-Etienne – Erwan Dianteill, Professeur d'anthropologie à l'Université Paris Descartes, Institut Universitaire de France – Amandine Faynot, cinéaste indépendante, qui débattront en compagnie de Marc Henri Pault, directeur de recherche honoraire au CNRS, anthropologue et cinéaste.

12h30 – Projection en hommage à Jean Arlaud, présentation par Alain Morel.

Je suis né dans la truffe

1982, 26 minutes, version originale française

Un film de Jean Arlaud (France)

Distribution : CNRS Images, Sophie Deswarte – deswarte@cnrs-bellevue.fr

Provence. Cueillette de la truffe et transmission des savoirs traditionnels qui s'y rattachent.

Prix de la Mission du patrimoine ethnologique 1984, 3^e Bilan du film ethnographique.

Pause déjeuner

14h15 – 14h30 – Intervention de Sylvain Leclerc, chargé de communication et des relations institutionnelles, Agence du patrimoine immatériel de l'État : *L'ouverture des lieux publics aux tournages*.

14h30 – 16h – Table ronde

Enjeux et conditions actuelles de la production – Participants : Pierre Bois, conseiller artistique à la Maison des Cultures du Monde – Catherine Balladur, directrice du CNRS Images – Baptiste Buob, chargé de recherche au CNRS et cinéaste – Ricciardi Sébastien, Centre national du cinéma et de l'image animée – Gilles Le Mao, producteur à La Huit production, qui débattront en compagnie de Christian Hottin, responsable de la politique en ethnologie et patrimoine culturel immatériel à la Direction générale des patrimoines du Ministère de la Culture et de la Communication.

16h30 – Projection

L'art et la manière. C'est le chapeau qui fait l'homme

France | 1997 | 26 min. | vof

Un film de : Bernard Lascazes (France)

«Je n'ai jamais mangé que du chapeau», aime à dire Gencel, chapelier spécialisé dans le spectacle. Jérôme, à 23 ans, voudrait bien en faire autant; mais les clients et le travail se font rares...

17h – 18h30 – Table ronde : De la diffusion à la conservation

Pierre Schmit : directeur du CRECET, ethnologue régional auprès de la DRAC de Basse-Normandie – Marianne Palesse : déléguée générale d'Images en bibliothèques – Sophie Deswarte : responsable de la vidéothèque du CNRS Images – Marcel Lecaudey : CERIMES, débattront en compagnie de Christian Hottin et de Christophe Gauthier : directeur du Département de l'audiovisuel à la Bibliothèque nationale de France.

Programme établi sous toutes réserves

D'autres rendez-vous vous attendent...

5 au 7 novembre
RENCONTRES DU FILM
ETHNOGRAPHIQUE
Musée du quai Branly

16 et 17 novembre
VINGT ANS DU PRIX BARTÓK,
FILMER LA MUSIQUE
Maison des Cultures du Monde

9 novembre
MASTER CLASS avec Robert Gardner
Musée du quai Branly

20, 21, 23 novembre
PROJECTION DES FILMS PRIMÉS
Muséum national d'Histoire Naturelle

9 au 15 novembre
COMPÉTITION INTERNATIONALE
Maison des Cultures du Monde

23 novembre
MASTER CLASS avec Jean Gaumy
Auditorium de l'EHESS

26 au 29 novembre
REGARDS COMPARÉS : TIBET
Auditorium de l'INALCO

Pour plus d'informations sur le festival et sa programmation : <http://comitedufilmethnographique.com/>

*Contact : Festival International Jean Rouch
Tél : 01 40 79 54 13
Mail : festivaljeanrouch@mnhn.fr*